

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 15 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRE ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. COSTUME D'AMAZONE.

2. COSTUME D'AMAZONE. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux costumes d'amazone. — Carré en vraie guipure de Cluny. — Bande au crochet tunisien. — Robe habillée pour fillette. — Petit vêtement pour fillette. — Costume de petit garçon. — Bonnet d'enfant. — Detail de la passe au bonnet. — Food de bonnet. — Quatre étoiles au crochet. — Bande en application. — Sept toilettes d'hiver. — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Plaque de modes colorées. — Plaque de patrons : dolman scotché.

EXPLICATION

DES GRAVURES

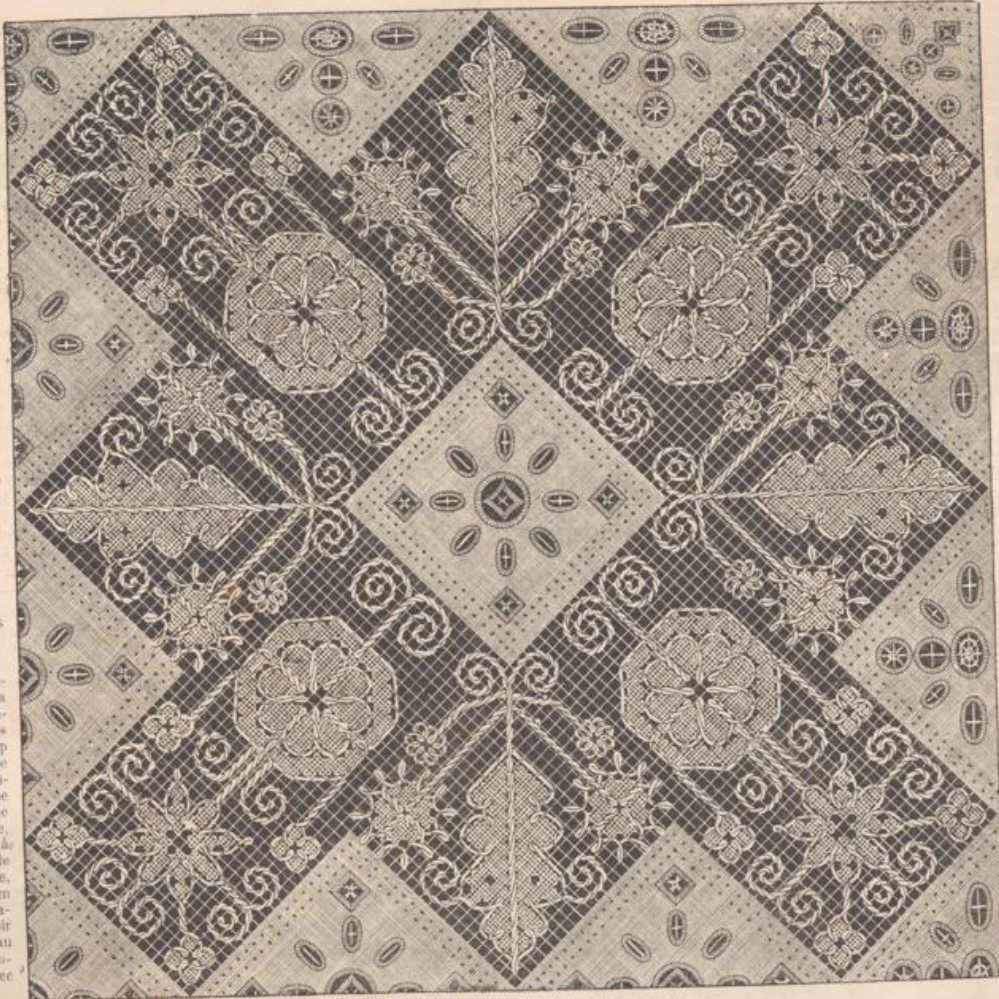
1. Costume d'amazone pour la chasse, la campagne, les villes d'eaux, en drap bleu. — La jupe est plate tout autour et ronde; le corsage est une petite veste ornée, très-ajustée, à deux rangées de boutons et à châle, col et manches en toile bleue, cravate en foulard noir ou bleu; chapeau Cromwell en feutre gris fer avec aile sur le côté.

2. Costume d'amazone en drap noir. — Jupe taillée absolument plate devant et aux hanches; la jupe prend toute son ampleur d'un pli triple et tout plat par derrière. Corsage à basques courtes toutes rondes et s'ouvrant en gilet par devant. Le devant se boutonne par un grand nombre de petits boutons très-pressés. Col droit roulé aux coins, cravate étroite bleue ou noire. Chapeau d'homme avec voile de gaze bleue tortillé autour de la forme; manchettes de toile. Cette jupe, toute plate, exige le pantalon de drap ou de couil. Cette amazone convient surtout pour les promenades au bois et dans les endroits fréquentés par les promeneurs.

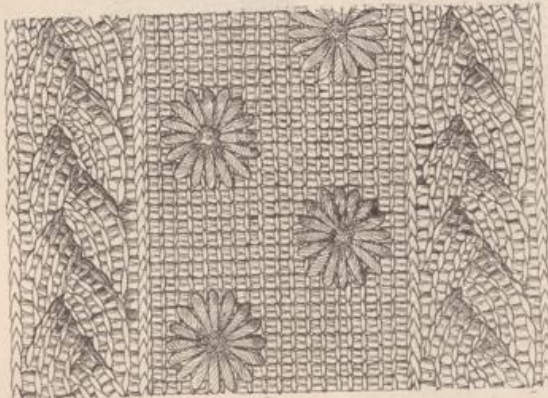
3. Carré vraie guipure de Cluny, copié sur un oreiller Louis XIII, très-authentique, par la maison du Sphinx, 55, avenue de l'Opéra. — Il



6. ROBE HABILÉE POUR FILLETTE.



3. CARRÉ EN VRAIE GUIPURE DE CLUNY, COPIÉ SUR UN OREILLER LOUIS XIII, AUTHENTIQUE.



5. BANDE AU CROCHET TUNISIEN.

faut pour cet ouvrage du fillet au mètre, ou, si on le fait soi-même, il faut établir un grand morceau dans lequel on enlèvera tout simplement la place des carrés de toile; ceux-ci, une fois brodés, viendront remplir les vides; ils seront adhérents au fillet par un point de cordonnet très-léger et serré; les carrés de toile se-



7. PETIT VÊTEMENT POUR FILLETTE. on continue jusqu'à

servir de pied à une dentelle ou garniture de fantaisie.

5. Bande au crochet tunisien pour couvre-pied d'enfant. — Modèle de la maison du Sphinx, 55, avenue de l'Opéra. — Le milieu de cette bande se fait au crochet tunisien ordinaire; on monte tout simplement 18 mailles, et



8. COSTUME DE PETIT GARÇON.

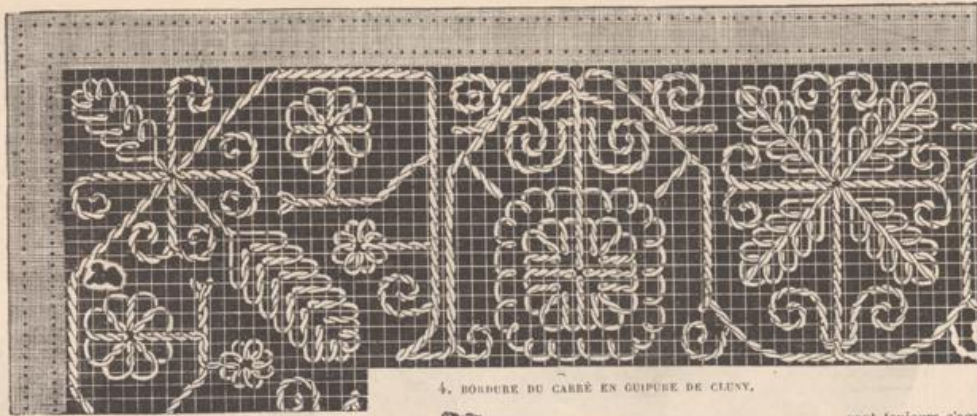
ront ourlés à double jour, lesquels se font à fils tirés; les olives et les ronds seront festonnés; l'étoffe devra être d'un tissu peu serré, mais solide. Il y a une nouvelle batiste-canevas qui convient admirablement pour les guipures Renaissance; elle se rapproche entière-ment des vrais types anciens.

Le fillet devra être bien tendu sur un métier ad hoc; pour les branches rordonnées, il faudra prendre du fil fin plat, au reflet un peu satiné, et le point de toile devra être fait en fil fin un peu fin. Il faut remarquer que les fils sont rordonnés autrement que dans les guipures vulgaires que tout le monde connaît; ces rordonnés ne prennent pas sur les fils du fillet, mais bien dans le milieu, surtout dans les lignes droites: c'est une espèce de corde tournée, travail très-facile à exécuter avec un modèle aussi parfait que celui que nous offrons.

Nous donnons l'ensemble du travail; quant à la grandeur exacte, elle dépend de la destination de l'ouvrage, soit qu'on veuille faire des voiles de fauteuil, des coussins ou oreillers, des dessus d'édredon ou des couvertures de lit.

Nous avons été obligés aussi de réduire la grosseur des mailles du fillet et la grandeur des carrés. Pour l'oreiller Louis XIII, les carrés avaient 2 centimètres carrés de plus que sur notre dessin, mais le nombre de carrés du fillet doit être le même, les mailles seulement plus larges.

La bordure n° 4 sert de cadre à ce travail; elle se fait, comme on peut s'en rendre compte, tout au point cordonné, en fil plat; un ourlet de toile brodé à jour l'entoure, et cet ourlet peut être grand, être tout en toile, ou bien le jour



4. BORDURE DU CARRÉ EN GUIPURE DE CLUNY.

ce que l'on ait la longueur voulue; en général, une couverture d'enfant a 80 centimètres.

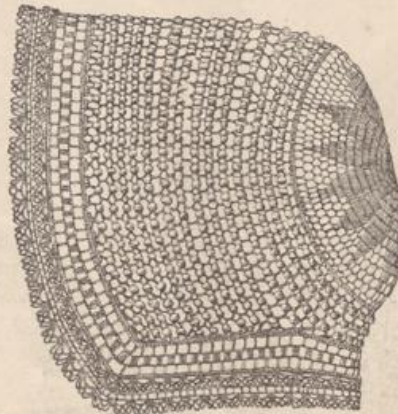
Puis on jette dessus un semé de marguerites exécuté au point lancé, avec point de meud dans le milieu; la fleur et le point doit être de même couleur que la natte.

La bordure, entièrement nouvelle, et qui produit un joli effet, est bien simple; on fait trois petites bandes pour chaque côté, de trois points chacune; puis, les réunissant par le haut, on les natte tout bonnement, en le faisant le plus régulièrement possible, ayant soin qu'une branche ne tire pas sur l'autre et que le travail soit bien à plat.

Puis, à l'aide d'un point de chaîne, on fait une bordure de chaque côté, prenant pied alternativement sur 4 mailles d'un arceau de la natte.

On n'entre pas le crochet dans les angles rentrants; puis on rapporte cette natte de chaque côté de la bande de 18 mailles; en général, elle doit être d'une autre nuance que la grande bande.

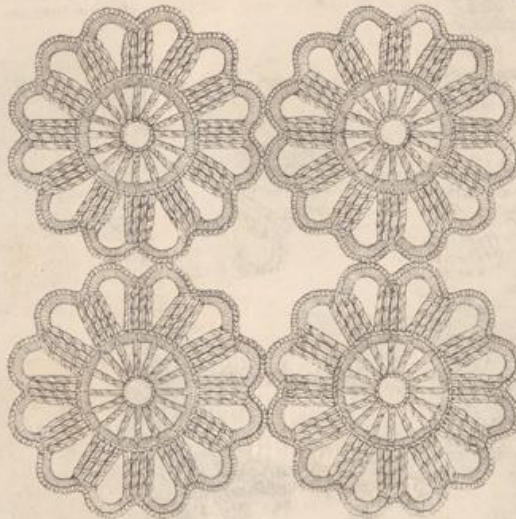
6. Robe habillée pour fillette, en popeline de soie gris-perle ornée de lisérés en soie rose. La jupe est garnie de



9. BONNET D'ENFANT.

maison de l'Enfant-Jésus, 6, rue Vivienne.

9 à 11. Bonnet d'enfant au crochet. — Modèle de la maison du Sphinx, 55, avenue de l'Opéra. — Au n° 11 nous donnons le modèle grandeur naturelle du rond du bonnet; foule de remplir le journal en mettant 1 bride, 1 maille en l'air et répéter cela pour tous les tours; il est facile de se rendre compte que les barrettes se superposent et qu'au-dessus de 3 il y en a 5, puis 7, puis 9, puis 11, puis 13, puis enfin 15; qu'à cet endroit les barrettes allant en se diminuant et le rond de-



12. ÉTOILES AU CROCHET.

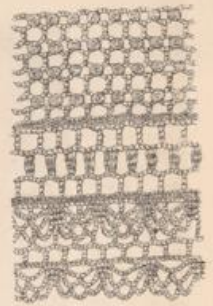
grandes pattes lisérées de rose. Le corsage à gilet de soie rose, décolleté, est sans manches; il doit être porté avec une chemisette; les boutons sont en soie rose. — Modèle de la maison de l'Enfant-Jésus, 6, rue Vivienne.

7. Petit vêtement assorti à la toilette de fillette, n° 6, en popeline gris-perle et rose de la maison de l'Enfant-Jésus.

8. Costume de petit garçon de trois à cinq ans, en popeline grise. — Le devant est taillé tout droit; puis il est orné de pattes de même étoffe, bordées de faille grise et retenues par des boutons de nacre. Les basques s'arrêtent sur les côtés et sont fendues derrière; la jupe est froncée sur une ceinture indépendante, qui se fixe par quelques points à la taille. — Modèle de la



13. BANDE EN APPLICATION.

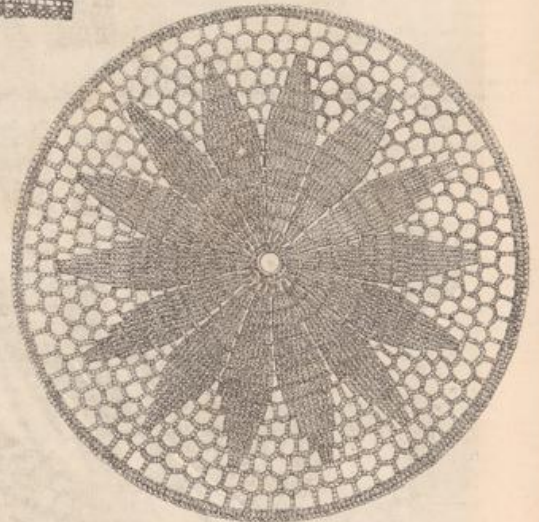


10. DÉTAIL DU TRAVAIL DE LA PASSE DU BONNET.

vant toujours s'agrandir, c'est par les mailles à jour que l'on obtient l'agrandissement proportionnel en faisant plus de rangs clairs extérieurs. On peut utiliser ce rond pour une pelote ou pour un bonnet plus grand, de même que le dessin courant de la passe peut être remplacé par un autre qui plaise mieux.

Le détail du travail de la passe est donné au n° 10. Rien de plus simple: les petites boules qui forment relief s'obtiennent en faisant 3 brides à côté les unes des autres et que l'on ne termine qu'à la troisième; on les laisse toutes trois sur le crochet, ne terminant le point qu'à la troisième barrette ou bride.

Quant au détail des rangs de la passe, il doit se suivre avec intelligence. Trois rangs de petites boules autour du rond; qui ne sont pas interrompus, donnent, avec du coton n° 39, un bonnet pour bébé d'un an. Si on veut le bonnet plus grand ou plus petit, il faut augmenter ou diminuer le nombre de ces rangs, ce qui allongera ou raccourcira proportionnellement les autres rangs droits. Dans le double rang à jour, on passera un petit ruban tout étroit qui servira de coulisse.



11. DESSIN EN GRANDEUR NATURELLE DU FOND DU BONNET.

12. Étoiles au crochet. — Modèle de la maison du Sphinx, 55, avenue de l'Opéra. — Sur un anneau de 8 mailles chaînettes, faire 16 triples brides séparées les unes des autres par 3 mailles chaînettes; ce rang de chaînette se trouve festonné en prenant à cheval sur les mailles; au-dessus se trouvent 16 groupes de quadruples brides séparées par 5 chaînettes, les quelles sont également festonnées sinon dentelées, effet qui s'obtient en glissant sur le haut des grandes brides. Il faut prendre du bon coton bien cordonné pour que ces étoiles aient réellement de la valeur; le n° 46 sera très-bien pour exécuter ce ouvrage.

13. Bande en application. — C ouvrage peut se faire tout aussi bien en application d'étoffes se blanchissant, telles que batiste gris de lin ou ecru, nansouk blanc, ou bien en cro-



14. MONTREUR. 15. MONTREUR DE COULEUR NOIR. 16. MONTREUR DE COULEUR NOIR. 17. MONTREUR DE COULEUR NOIR. 18. MONTREUR DE COULEUR NOIR. 19. MONTREUR DE COULEUR NOIR. 20. MONTREUR DE COULEUR NOIR. 21. MONTREUR DE COULEUR NOIR. 22. MONTREUR DE COULEUR NOIR. 23. MONTREUR DE COULEUR NOIR. 24. MONTREUR DE COULEUR NOIR. 25. MONTREUR DE COULEUR NOIR.

SAISON D'HIVER 1873-1874. — COSTUMES EXECUTES A PARIS POUR LA MAISON JAY, DE LONDRES, RÈGENT STREET N° 243, 245, 247, 249 ET 251. — DESSINS DE GUSTAVE JANET.

de drap ou cachemire, et même de soie; le point qui rellera ces appliques sera celui du cordonnet, du feston bourré ou du feston lâche, suivant les circonstances, ou bien encore la chaînette ou la soutache, qui pourront s'employer seules, sans servir de cadre aux appliques.

COSTUMES D'HIVER

La magnifique planche de costumes d'hiver que nous donnons aujourd'hui à nos lectrices, est composée de toilettes créées par un grand couturier de Paris pour la maison Jay, de Londres, qui a autorisé la *Revue de la Mode* à reproduire ces modèles, d'une nouveauté absolue et d'une élégance parfaite. Nos lectrices pourront chercher et trouver, dans les nombreuses figurines qui composent cette planche, différents types de toilettes faciles à modifier, suivant leur goût, ou à copier fidèlement, suivant le désir de chacune d'elles. La tunique en matelassé, par exemple, vue de dos au n° 17 et de face au n° 22, est une idée charmante et originale, qu'on peut exécuter en faille, en velours, tout aussi bien qu'en matelassé. Le manteau fourré n° 14, formant grande pelisse et dolman tout à la fois, peut servir de modèle à celles de nos lectrices qui veulent se donner un vêtement chaud et confortable. Le mantelet n° 15 complète très-élégamment une toilette de grandes visites. Il en est de même des autres costumes. Nos abonnées sont trop intelligentes pour ne pas apprécier la valeur et le mérite de ce groupe de nouveautés types qui leur est offert par la *Revue de la Mode*.

14. Moscovite. — Manteau en velours Montagne garni de zibeline de Sibérie. Nœuds de faille, avec boucles de jais, relevant le manteau sur le côté gauche. Nœuds et boucles à la taille et sur la poitrine.

15. Manteau en velours noir, garniture de chantilly. Riche passementerie de jais. Frange de soie et jais. Relevé dans le dos avec des nœuds de faille.

16. Costume en cachemire de soie noire fabriqué spécialement pour la maison Jay, garni de belles passementeries et de larges boutons.

17. Tunique en matelassé de soie, haute nouveauté, manches et garnitures en velours, enrichie des plus nouvelles passementeries de jais et entourée de longues franges en chenille.

18. Robe en poul de soie gris, ornée de petits plissés en gaze blanche avec bandes de soie grise formant entre-deux. Longue écharpe en poul de soie gris pékin satin, livrée d'un riche effilé de soie et relevant sur le côté droit de la jupe.

19. Tunique en matelassé, arrêtée derrière par une ceinture de jais et retombant en volants, garniture en velours. Glands et ornements en jais.

20. Robe en poul de soie noire. Magnifique garniture de chantilly, manches en faille brodée de jais.

21. Robe en poul de soie mauve. Riche garniture en velours de la même nuance, agrémentée de dentelles.

22. Devant de la toilette n° 17. Tunique garnie de velours et de bandes de plumes, entourée d'une frange en chenille.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de dîner, en faille gris poussièrre. Le jupon est à traîne, orné tout autour d'un volant en biais à large ourlet en biais liséré de faille bleue; par devant, ce volant est surmonté d'un bouillonné tiré et froncé à trois places différentes, et par derrière d'une haute garniture prise en biais dans la faille grise et doublée de faille bleue qui paraît à chacun des plis qui coiffent en haut et en bas en se contrariant; sur le devant, cette garniture se répète au-dessus du bouillonné tiré, mais plus étroite. Le devant de la jupe est coupé en croix par cinq biais de faille retombant l'un sur l'autre. Le poul, pris dans la jupe, est soutenu par une large écharpe de faille entourée d'un petit plissé fixe par un liséré bleu et dont les bouts se croisent sur le poul. Corsage à postillon derrière, doublé de bleu, coiffé et garni de plissés. Les basques forment gilet par devant et retombent carrément sur les hanches. Un biais liséré de bleu encadre des plis couchés formant plastron devant et derrière. Ruche de faille grise autour de l'ouverture en cœur. Manches à coude, ornées d'un double revers fait en plissés de faille et partagé par un biais liséré; nœud bleu et gris à la couture extérieure.

Toilette en faille et velours marron. — Le jupon, très-orné et couvert de deux hauts volants, se terminant par un plissé et surmonté de bouillonnés à deux têtes; tablier en velours de Lyon marron entouré d'un effilé à glands. Ce tablier s'attache sous la basque, et le poul est formé de coques superposées, en faille et en velours, au-dessous desquelles se trouvent deux pans carrés de velours marron. Le corsage en velours, à manches de soie, est ouvert en cœur et l'encolure est ornée d'un petit col carcan se tenant droit. La basque est fermée devant et forme une pointe un peu arrondie; puis elle est coupée aux hanches et tourne toute ronde par derrière. Une petite pochette de soie est fixée à l'endroit de l'échancrure. — Ces deux modèles ont été créés par la maison Kingsbury, 7, rue Scribe.

PLANCHE DE PATRONS

Dolman à grandes manches carrées, brodé en soutache avec points lancés et semis de perles; broderie semblable à la robe princesse, qui a été publiée précédemment.

La fig. 1 représente le devant du dolman, patron et dessin.

La fig. 2, le col du dolman.

La fig. 3, le dos du dolman, patron et dessin.

Au recto de la feuille, se trouve la manche du dolman. Le patron est également donné; seulement, la partie du haut, celle qui réunit la manche au vêtement, est repliée, et le dessin qui forme broderie sur le bras, et qui occupe la place de cette partie repliée, a été transposée au n° 1 bis; il faut donc commencer par rétablir le patron, et, ensuite, replacer le bouquet à la place qui lui est attribuée.

La même planche contient plusieurs chiffres demandés.

E. BOUQY.

COURRIER DE LA MODE

On n'apprécie réellement le bonheur de se bien porter que lorsque la maladie vient brusquement, avec son cortège de souffrances, paralyser les forces, annihiler la volonté.

J'ai eu beau vouloir, en effet, la semaine dernière, il m'a été impossible de soulever ma tête endolorie, et mes doigts ont laissé tomber ma plume quelque effort que j'aie fait. Aujourd'hui, sans être encore bien rétabli, je me sens un peu plus de force, et vais essayer de reprendre mes causeries, en priant toutefois mes lectrices d'être indulgentes pour le décousu qu'elles remarqueront sans doute dans mes idées. La sympathie que la plupart d'entre elles me témoignent ne me fera pas défaut, j'espère, dans cette circonstance. Je renouvelle ici les regrets que j'ai prié l'administration d'exprimer pour moi à mes aimables correspondantes dans le numéro de la semaine dernière pour le retard que subissent forcément les réponses aux lettres qui m'ont été adressées. Je vais dépouiller cette correspondance et répondre par ordre de date.

Parmi les questions qui me sont faites, il en est un certain nombre qui ont le même objectif. En recommandant à mes lectrices la maison Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré, je réponds à toutes celles de mes abonnées qui me prient de leur indiquer une couturière d'un goût sûr, sachant comprendre et satisfaire le goût individuel, tout en lui appliquant le relief que doit avoir la chose nouvelle et dont les prix restent néanmoins dans la limite abordable pour les femmes raisonnables. La meilleure preuve que je puisse donner de cette dernière assertion, est de prendre au hasard deux ou trois toilettes de la maison Dubois: une tunique cachemire de l'Inde, *pain brûlé, boutonnant derrière* (ce qui est une nouveauté très-originale et charmante quand on peut atteindre à la perfection de coupe), savamment relevée et bordée d'un haut bord de cette fourrure nouvelle, le castor argenté, qui va être très en vogue, et qui est noir avec des pois blancs semés çà et là. Le jupon est en faille assortie de teintes, avec garnitures, telles que bouillonnés très-plissés, etc., etc., mêlés faille et cachemire. Le costume complet ne coûtera aux abonnées de la *Revue* que 300 francs. Une toilette de belle faille noire, avec corselet en matelassé, très-garnie, 400 francs. Cette même toilette, avec quille et garniture en passementerie riche et jais, 500 francs. On peut aussi demander à M^{me} Dubois des costumes très-simples, tels qu'un costume en laine grise articulée ou nattée, avec corselet, jaquette, tunique et jupon de tons différents, très-élégamment garnis, du prix de 175 fr.

Je revienrais souvent sur les modèles de cette maison, qui m'ont frappée par leur élégance sans excentricité. Notons en passant, que M^{me} Dubois se charge d'envoyer à distance des toilettes allant aussi parfaitement bien que si elles avaient été essayées chez elle. Il suffit d'expédier un vieux corsage, allant bien, au point de vue seulement de la longueur de la taille et de la largeur de la poitrine; le reste est l'affaire du coup de ciseau de M^{me} Dubois. Mes lectrices peuvent donc lui écrire et lui demander conseils, renseignements et échantillons; elle s'empressera de chercher à les satisfaire, et moi, j'ajoute: Je suis sûre qu'elle y parviendra.

Je remarque avec une véritable petite satisfaction d'amour-propre, que certaines de mes décisions, (le mot est un peu prétentieux.) certaines de mes appréciations en matière de mode reçoivent souvent la sanction des femmes de goût. Ainsi, par exemple, j'ai un grand faible pour la robe princesse, et je vois autour de moi, depuis quelque temps, un véritable mouvement en faveur de cette forme très-seyante, qui donne à la femme une allure élégante et distinguée. Quelles merveilleuses robes princesse j'ai vues! en faille ou en velours, avec le devant rayé de larges passementeries de jais, ou bien de deux étoffes et de deux tons; le devant en faille réséda avec nœuds de velours de même nuance plus

foncée, posés en échelle. La faille couvre les trois quarts du devant de la jupe et du corsage en plastron et le dos en forme de V. Le reste du costume est en velours; la jupe est à traîne. Sur la couture qui sépare la faille du velours remonte un coiffé en velours doublé de faille, qui entoure le tablier des deux côtés, remonte au corsage et retourne derrière en bretelles, pour bien marquer la séparation de la faille et du velours. Manche de faille avec revers et coiffés de velours doublés de faille. Cette même robe est très-belle en noir. On peut la décoller carrément ou l'ouvrir en cœur, ou même la faire entièrement montante, selon qu'on la destine à être une toilette de réception, de jour ou de dîner.

Une autre de mes prédilections fait aussi prime en ce moment: c'est le cachemire de l'Inde. Il n'est pas d'étoffe qui se prête plus merveilleusement à toutes sortes d'usages, il n'en est pas qui s'assimile mieux les teintes à la mode, les tons effacés, indécis, et qui les rendent plus doux à l'œil. Il n'est pas non plus de tissu qui se combine mieux avec la faille pour exécuter ces charmants costumes de demi-toilette qui sont, pour me servir d'une expression imagée, le grand cheval de bataille de toute femme qui sort à pied un peu par tous les temps et qui tient néanmoins à conserver sa petite réputation de femme élégante. La grande variété de tons dans toutes les teintes rend le réassortiment on ne peut plus facile entre le cachemire de l'Inde et la faille, qu'on ait fait d'abord l'acquisition soit de la faille, soit du cachemire, soit qu'on veuille utiliser quelque robe de faille déjà portée et un peu défranchie. Du reste, nos meilleures couturières ont toutes pris en faveur le cachemire de l'Inde de la maison Lehoussel, car elles savent quelle innombrable quantité de types de toilettes elles peuvent créer avec cette étoffe souple, moelleuse, aux reliefs veloutés. Je prie mes lectrices de se rappeler que la maison de l'Union des Indes, 1, rue Auber, est la seule qui possède en Europe le dépôt de ce tissu exotique très-facilement reconnaissable, du reste, à sa lisière chinée, à jour. La collection d'échantillons est expédiée franco à toutes les personnes qui en font la demande à M. Lehoussel.

Un mot sur le peignoir ou la robe de chambre, ce vêtement d'hiver indispensable à toutes les femmes, dans quelque situation de fortune qu'elles soient. On a beau être modeste et faire de l'économie la règle de toute sa conduite, en raison même de ce principe on doit avoir un peignoir pour remplacer en rentrant le costume de rue et le préserver de l'usure et aussi des taches qu'une femme qui s'occupe de son ménage reçoit inévitablement.

Je conseille en ce cas la flanelle écossaise, moins salissante que les étoffes unies. Si la coupe est jolie, et je n'en connais pas d'autre que la forme princesse, c'est-à-dire à trois côtés derrière et vague devant, sans être trop large, si on ajoute un petit col, des volants et des boutons de velours, on aura une robe de chambre très-présentable, très-confortable et même élégante. A celles de nos abonnées qui sont moins forcées de calculer leur dépense et qui se bornent à la surveillance de leur maison sans participation active, je signale encore: le cachemire de l'Inde comme l'étoffe la plus chaude et la meilleure pour faire un peignoir; aux merveilleuses, le blanc très-solide et très-joli, avec garniture de velours noir ou de couleur, ou le bleu ciel avec biais de velours bleu marine; aux raisonnables, le gris dans toutes les gammes de tons. Le degré de raison peut se mesurer à la teinte. Il est évident qu'en gris fer, par exemple, on aura un vêtement plus solide, moins facile à ternir et à défranchir qu'un gris-perle ou gris poussière. Les bandes de fourrure skunks, marmotte, appessum, font de ravissantes garnitures, même avec du blanc, le bleu ciel, etc. Parlerai-je du peignoir de crêpe de Chine doublé de faille, en blanc, en bleu, en rose ou bien en noir, doublé de bleu, de rose, de paille, avec chicorées découpées en taffetas? Pourquoi pas? Il se trouve peut-être parmi mes lectrices quelque jeune fille toute prête à prononcer le oui solennel, qui ne sera pas fâchée de savoir que c'est là la merveille des merveilles pour une jeune mariée comblée de présents et de beautés en tout genre.

On se dispose à danser, paraît-il. C'est le moment de reparler de la jupe articulée qui soutient si bien la traîne des robes, et qui est indispensable pour la grande toilette de soir. Du reste, sa présence se dissimule absolument; car elle suit tous les mouvements du corps, se ploie quand on s'assoit, et se relève instantanément. Son prix est des plus modérés, puisque, si je ne me trompe, elle coûte, en brillant blanc, en laine rouge, avec dents bordées de galons, de 20 à 30 fr., suivant la qualité de l'étoffe ou la longueur. L'inventeur de la jupe articulée, M. Guéllé, a seul la propriété de cet accessoire obligé de la toilette de soir. Je recommande donc à mes lectrices de lui envoyer directement, 39, boulevard Saint-Martin, toutes les commandes qu'elles auraient à lui faire.

MARIE DE SAVERNY.

quarts du
le dos en
la jupe est
relours re-
ui entoure
et retourne
ation de la
ers et co-
robe est
at ou l'our
ante, selon
de jour ou

en ce mo-
'étolfe qui
d'usages,
mode, les
ux à l'œil.
ux avec la
demi-toi-
magée, le
ort à pied
à conser-
grande va-
ssortiment
tode et la
e la faille,
elque robe
reste, nos
le cache-
elles savent
elles peu-
aux reflets
la maison
il possède
facilement
r. La col-
a les per-

, ce vête-
ns quelque
e modeste
le, en rai-
gnoir pour
servir de
occupe de

oins salis-
et je n'en
-à-dire à
rop large,
ons de vo-
able, très-
abonnées
t qui se
rticipation
e comme
peignoir;
avec gar-
ciel avec
gris dans
peut se
par exem-
le à tenir

Les ban-
de ravis-
ciel, etc.
e faille, en
de bleu,
taffetas?
lectrices
solennel,
merveille
a présents

nt de re-
raîne des
te de soir.
car elle
d on s'as-
des plus
en bril-
e galons,
ongueur.
ut la pro-
ir. Je re-
telement,
s qu'elles

NY.



1874

N° 148

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire, à Paris

Cadet de St. Remy, 7, rue de la Harpe

Contest. Parfums de la Perfumerie, Nouv. St. d. 4. Septembre.

I
-
v-
as
16
il
20
id
ui
sé
16,
le
es
ils
in-
un
er
re
nk
al-
il
où
vu-
né
or-
ort
are
lui
me
ce
ion
le
à la
nait
tur.

ches
qui
du
s de
ette
t d.
ique
s de
ir un
voyé
Les
idole
lent,
nes,
imme
a la
core
Athé-
née,
sans

end-
ita la
se...
mplit
Piar-
iscl'e
soles.

de dra-
liera et
bourré
bien en-
ployer a

La m-
domons
lottes et
son Jay,
reproduit
élégance
ver, dat
planche,
vant leu
chacune
de dos a
et origin
aussi bie
mant gra
modèle
vêtement
très-éleg
de mém
telligent
ce group
vue de li

14. M-
de zibeli
jais, rele
cles à la

15. M-
che pass-
dans le c

16. Ce-
lement p
et de lar

17. Tu-
ches et p
passemes
chenille.

18. Ro-
gaze bla
Longue
d'un rich
jupe.

19. T-
ceinture
lours, Gl

20. Ro-
chantilly

21. Ro-
lours de

22. De-
lours et
chenille.

DE

Toilette
traîne, or
en biais l
monté d'
rentes, et
dans la f
chacun d
trariant;
du bouill
est coupe
l'autre. L
écharpe
bleu et d
postillon
sés. Les l
rément su
plis coucl
faulle gris
ornées d'
tagé par
extérieur.

Toilette
orné et ce
plissé et
velours c
tablier s'
coques su
quelles s'
Le corsag
cœur et l
droit. La
peu arro
toute rou
fixée à l'e
créées par

LINDA

XXV (suite)

Sur ces étrefaites un incident nouveau vint non pas changer sa résolution, mais en modifier l'exécution.

Nous avons dit que, grâce à son initiative et aux soins persévérants des médecins, la petite Pervenche avait recouvré la vue. Elle avait pu jouir par les yeux des beautés de la nature et contempler le visage de ceux qu'elle aimait, mais sa vue était restée d'une sensibilité excessive que la grande clarté du soleil de l'Inde exagérait chaque jour. Après un certain temps d'épreuve, les médecins qui avaient soigné Pervenche furent d'avis que sa guérison ne pourrait se compléter que par un séjour en Europe. M. Denfield, qui avait depuis quelque temps le désir de se rendre en Angleterre, accepta avec empressement l'avis des médecins, et demanda à Linda si elle voulait bien l'accompagner dans ce voyage et continuer à servir de mère à ses enfants.

Ce fut ainsi que notre héroïne se dispensa d'écrire à mistress Morgan, puis qu'elle allait pouvoir faire mieux, la voir, et savoir par elle ce qu'étaient devenus tous ceux qu'elle aimait et qui la croyaient morte sans doute.

Pendant la semaine qui précéda le départ, la pensée de Linda fut tout entière absorbée par le souvenir de ceux qu'elle allait retrouver; mais au milieu de toutes ces figures animées, c'était toujours la physionomie du généreux et noble lord Erwin qui laissait en elle l'impression dominante.

XXVI

Le lecteur se souvient sans doute que lady Claire, après la maladie qui avait été la suite de son acte de folie, était restée dans un état de prostration mélancolique, déterminée autant par sa douleur d'avoir causé la mort de Linda, que par l'ébranlement physique auquel elle avait été soumise. La présence de Frank étant ainsi devenue importante à la jeune fille, lord Erwin avait conseillé au jeune homme de s'éloigner et lui avait donné des lettres de recommandation qui devaient lui procurer une position très-honorable dans les services civils de l'Inde.

Ce fut ainsi, le lecteur ne l'a pas oublié, que M. Heutley partit un mois après la disparition de Linda pour le pays où l'institutrice, miraculeusement sauvée, allait elle-même trouver un refuge.

Mais pendant que Linda était installée à Madras, dans la maison Darzley, Frank avait débarqué à Calcutta, et peu après, avait été envoyé dans les résidences de l'intérieur pour faire son apprentissage administratif. Plus heureux que Linda, sa victime, il avait pu entretenir une correspondance avec ceux qu'il avait laissés en Angleterre. Lord Erwin lui écrivait régulièrement, lui donnant des nouvelles de lady Claire. Pendant longtemps, ces nouvelles furent mauvaises; cependant, au bout de la première année, la jeune héritière reprit un peu de sa gaieté d'autrefois.

« Je la vois rire depuis quelque temps, écrivait lord Erwin à Frank, et reprendre goût aux choses qu'elle aimait; nous avons été au bal, elle a dansé. Mais je ne puis jamais lui parler de vous sans qu'elle ne me rappelle aussitôt le cher et douloureux souvenir de Linda, de cette céleste créature que le ciel nous a enlevée, comme disparaissent les anges, sans qu'aucune trace reste d'eux sur terre. »

Lord Erwin, on le sait, ignorait absolument, et l'amour que Linda avait ressenti pour le versatile jeune homme, et la scène terrible de jalousie que Claire et Frank lui avaient cachée par accord tacite. Le digne gentleman attribuait donc naturellement à l'état maladif de sa pupille la froideur que celle-ci continuait d'avoir à l'endroit de Frank. Son cœur aimant était péniblement affecté de cette antipathie dont il ignorait les motifs, et il ne négligeait aucun effort pour la faire cesser. Il pensait que Frank était l'époux qu'il fallait à sa pupille, et cherchait par tous les moyens à raviver dans le cœur de la jeune fille un sentiment qu'il avait encouragé; mais il ignorait la cause qui l'avait éteint.

De son côté, lady Claire, rendue par les forces naturelles de la jeunesse à la santé, à la gaieté même, conservait toujours pour Frank une répulsion d'autant plus obstinée, qu'elle n'avait pas pu ni voulu s'en expliquer avec celui-ci.

Les lettres donc de lord Erwin, tout en apportant à son jeune ami des nouvelles rassurantes sur la santé de lady Claire, n'avaient jamais pu lui donner un espoir du côté de son cœur.

Trois années s'étaient passées ainsi, quand lord Erwin, pensant que la présence de M. Heutley pourrait décider le dévouement qu'il désirait si vivement, lui écrivit de revenir. Dans la lettre qui l'invitait au retour, lord Erwin disait à Frank: « Revenez, je crois que votre présence seule pourra la décider. Bien que Claire me paraisse avoir recouvré complètement l'enjouement et l'entrain de son caractère, je ne puis jamais, sans l'attrister, lui parler de mariage ou de vous. Quand, ne voulant pas directement vous mettre en scène, je parle de mariage pour appeler ainsi sa pensée

sur vous, son visage se couvre d'un voile de tristesse. Ma chère pupille est une de ces âmes délicates dont les impressions sont ineffaçables; je crois que votre présence seule pourra la décider. Elle accueille d'ailleurs toujours avec beaucoup d'intérêt toutes les nouvelles que je lui donne de vous, elle n'aura donc aucune répugnance à vous voir. Vos attentions feront le reste, et j'en suis certain, c'est à vous que nous devons l'entière guérison de cette enfant.

« La mort seule, mon cher ami, est invincible; la perte de ceux qu'on aime est le plus grand malheur, le seul irréparable. »

En écrivant ces lignes, lord Erwin avait mouillé le papier de ses larmes. Il songeait à celle qui lui avait été si cruellement enlevée, à cette créature si pure, si noble et si digne dans sa modeste situation, à Linda, dont il n'avait jamais désespéré de faire sa femme.

Cette dernière lettre avait décidé le retour de Frank Heutley. Ce n'était pas qu'il conservât beaucoup d'espoir, sa conscience lui disait qu'il ne méritait pas le bonheur que lord Erwin lui disait de venir chercher. Et, d'autre part, il ne pouvait oublier ce que son ami ignorait, les justes motifs de l'éloignement de lady Claire pour lui. Il ne pouvait se dissimuler, quelles que fussent les explications qu'il pouvait donner à la jeune fille, — et ces explications, pourrait-il les donner? — qu'il y avait désormais entre eux deux un souvenir funèbre, l'ombre d'une morte chérie, la victime de son caractère irrépressible.

Aussi était-ce sans espoir qu'il retournait dans son pays natal, où, par deux fois, il avait méso-à des chances de bonheur que la Providence lui avait offertes. Atristé par les souvenirs douloureux qui le hantaient comme un remords, il s'achemina vers Madras, port le plus rapproché de sa résidence, afin de s'embarquer pour l'Angleterre.

Par une de ces splendides matinées des pays tropicaux, dont la bienfaisante fraîcheur fait exhaler du sein des plantes leurs plus suaves parfums, comme un encens adressé au soleil qui va paraître; à ce moment où les vapeurs de la nuit, déchirant leur voile diaphane, laissent apercevoir l'azur du ciel qui va bientôt s'inonder de lumière, le *Carnacit*, paquebot de la Compagnie péenninsulaire orientale, déployait ses voiles pendant que le fracas de la vapeur lancée par le tuyau de décharge annonçait aux voyageurs attardés que le dernier moment du départ était arrivé.

Les passagers, déjà installés à bord, se promenaient sur la dunette du bâtiment, adressant à la terre des regards d'adieu, ou dévisageant les retardataires qui arrivaient essouffés.

— Venez par ici, petite mère, criait un jeune garçon à la mine détraquée, en escaladant l'escalier tournant qui donne accès du pont sur la dunette; venez par ici, c'est très-joli.

Au même instant une jeune personne, dont la charmante figure ne paraissait guère comporter le titre de mère qui lui était donné par l'enfant, apparut sur la dunette, et se trouva face à face avec un voyageur qui s'était retourné à la bruyante interpellation du petit passager.

— Linda! s'écria le voyageur, devenu tout à coup pâle comme un spectre, mon Dieu, est-ce possible!...

— Monsieur Heutley, répondit notre héroïne, car c'était elle.

Et tous deux restèrent un moment immobiles comme des statues de la stupéfaction.

— Oh! mon Dieu, petite mère, qu'avez-vous? s'écrièrent à la fois Pervenche et sa sœur qui arrivaient derrière Linda.

— Qu'est-ce que vous avez fait à notre petite mère chérie, s'écriait en même temps l'impétueux Percy que le lecteur a reconnu sans doute.

— Qu'y a-t-il? demandait aussi le gros M. Denfield, surveillant pendant cette scène muette, qu'avez-vous, ma chère enfant?

Toutes ces interpellations s'étaient produites dans l'espace d'une seconde, et les deux personnes qui en étaient l'objet n'avaient point recouvré leur présence d'esprit.

— Excusez-moi, madame, reprit enfin Frank Heutley, veuillez excuser ma familiarité, votre apparition...

— Dites mademoiselle, répondit Linda en rougissant, je ne suis point une dame, mais vous êtes bien excusable, car vous m'avez cru morte, vous avez dû certainement me croire morte.

— Monsieur Denfield, M. Frank Heutley, un vieux ami d'enfance. Monsieur Heutley, M. William Denfield, le père de ces jeunes enfants dont je suis la gouvernante.

— Ah! permettez, miss Linda, permettez, interrompit avec vivacité le brave négociant, non pas la gouvernante, mais la mère adoptée par mes enfants, mais l'amie vénérée de moi, leur père.

Ah! monsieur, ajouta-t-il en s'adressant à Frank, vous êtes bien heureux d'être l'ami d'enfance d'une noble personne comme miss Brown, je paierais volontiers ce bonheur de toute ma fortune, permettez que je vous serre la main. Vous êtes de la famille puisque vous êtes l'ami de l'ange gardien de mes enfants.

— J'ai été entraîné en pleine mer et recueillie par un navire qui venait à Madras, dit Linda à Frank toujours sous le coup de la stupéfaction. Mais, lady Claire, qu'est-elle devenue? Vous l'avez sauvée, sans doute?

— Oui, oui, mademoiselle... elle est en Angleterre, et...

— Et lord Erwin, il est là-bas, n'est-ce pas? reprit l'institutrice avec entraînement, est-il bien portant, en avez-vous des nouvelles?

A ces questions pressées, le cœur de Frank s'était arrêté encore une fois; il pâlit de nouveau, mais il comprit qu'il n'avait pas le droit de paraître ému; il comprit aussi, et ce fut pour lui comme le coup cruel du condamné qui entend sa sentence de mort, il comprit que l'adorable créature qui lui parlait était à jamais perdue pour lui; il se sentit chassé du paradis terrestre....

Par une délicate attention, M. Denfield s'était éloigné, entraînant ses enfants à l'écart avec lui.

— Est-ce qu'il va nous la rendre? disait l'irascible Percy, qui s'éloignait avec peine en jetant sur Frank des regards inquiets. C'est que je ne veux pas, moi! et puis petite mère ne veut pas non plus, j'en suis sûr.

— Non, non, sois tranquille, répondit le digne M. Denfield, fort peu rassuré cependant. Non, non, il n'y a aucun danger; miss Brown ne voudrait pas nous quitter. Laisse ta petite Pervenche, ajouta-t-il, en caressant cette dernière qui se serrait émue contre lui.

— Lord Erwin est en Angleterre, miss, répondit Frank en surmontant son émotion, il est bien portant. Puis, malgré lui, et comme poussé par une influence surnaturelle, il ajouta: « Il est toujours fort triste... depuis le jour où nous vous avons cru perdue. »

A ces mots, le visage de Linda se colora d'une vive rougeur, mais ce ne fut qu'un éclair. Le malheur avait habité depuis longtemps notre héroïne et se dominait.

— Mais lady Claire? interrogea-t-elle; elle est bien portante aussi...

— Oui, bien portante, miss Linda; mais elle est restée fort longtemps en proie à un sombre chagrin; elle vous pleure toujours.

Ces mots, qui n'étaient qu'une révélation pour Linda, lui apportèrent un véritable soulagement.

Monsieur Heutley, répliqua-t-elle vivement, par une inspiration soudaine, puisque je n'ai pas été victime de ce terrible accident, il n'y a plus d'obstacle à votre union avec lady Claire, il me semble.

Ces mots, dictés par le plus noble sentiment, furent le coup de grâce du malheureux jeune homme... Il baissa la tête en disant: « Si vous le voulez... »

Ainsi, l'ange qui l'avait banni de son cœur, lui donnait encore généreusement une nouvelle espérance de bonheur.

ISABELLE ALLIN.

(La suite au prochain numéro.)

SOUVENIRS D'UNE MONTAGNARDE

MONT-GILBERT

(Suite et fin)

O heureux sont ceux qui vivent sous le toit où, riches d'années, se sont éteints leurs aïeux! O sages sont ceux qui gardent, sous ces toits bénis, sans ignorer la science du siècle où ils vivent, les usages généreux et les croyances de leurs devanciers!...

Mais revenons à la vèpre de Saint-Fiacre où toute cette jeunesse s'ébattait sous la garde de la mère Dode et de Philémon Piarrat.

Les frères, les cousins, quelques-uns lauréats de rhétorique et de philosophie, récompensés par des pères, disciples de saint Hubert, battaient les buissons pour en faire sortir un lièvre sur lequel les fusils qu'ils portaient eussent envoyé leurs premiers coups de plomb; d'autres pêchaient. Les uns et les autres rêvant d'apporter à une adolescente idole un trophée quelconque. Les jeunes filles chuchotaient, cueillaient des fleurs, s'étudiaient à se montrer charmantes, lorsqu'un bruit lointain, inarticulé, inexplicable, comme celui de la marée montante à son premier flot, éveilla la subtilité de sensitive de *Peur de tout*.

— Qu'est-ce que ce bruit? se demanda-t-elle, plus encore à elle-même qu'à ses compagnes.

— Voilà Jeannie qui se fait peur! répliqua en riant Athénais, l'une des créoles.

— Riez de moi, répartit Jeannie; j'y suis accoutumée, mais je n'en répète pas moins que j'entends un bruit, sans pouvoir dire ce qu'il est.

Tout le monde écoutait.

— Tiens, c'est vrai! dit le vieux Piarrat... Entends-tu la Dode?

— Oui, j'entends un drôle de bruit. On dirait, ajouta la Dode, que l'orage roule au-dessus du bois de Pyricise...

— Le bruit vient de partout, interrompit Zélie, il emplit la campagne; tous les échos le répètent.

— C'est pourtant pas le tonnerre, répliqua le vieux Piarrat; le ciel est bleu comme les yeux de la demoiselle Jeannie.

— Un cri exclama Stéphanie, la plus jeune des créoles.

D'un élan spontané, unanime, toutes les jeunes filles se levèrent, prêtes à s'élaner, parce qu'un autre cri, dont l'accentuation leur échappait encore, avait été entendu par toutes à la fois.

Les unes alors appelèrent un frère, un cousin. Seule, parmi elles, Jeannie devenait calme, à mesure que l'émoi et la peur s'emparaient de ses compagnes.

Les jeunes gens, absorbés par les plaisirs que j'ai dits, ne se rendaient pas à l'appel, ou ne l'entendaient pas. Alors Jeannie, légère comme une bergeronnette, partit à la recherche des entêtés et des sourds.

— Viens! dit-elle au premier qu'elle aborda.

— Pourquoi venir? demanda François Arnoult dont la chienne était fermement en arrêt.

— Entends! ou cries; viens! viens! dit impérativement Jeannie.

Et, distinctement, l'un et l'autre ils entendirent, mais bien loin encore, des voix criant :

— Para le loup chetits! para le loup!

En même temps, un bruit de cloches éclata incohérent, saccadé, tremblant et frémissant.

C'était le tocsin!.....

Collégiens et jeunes filles, à cet appel, se groupèrent.

— C'est le feu! dirent-ils tous. Allons-y!

— Non, dit Lucien Arnoult, ce n'est pas le feu. C'est le loup. Gagnons Ferrières; si nous le rencontrons, nous tireons sur lui; nous sommes armés.

Et le tocsin, plus véhément encore, ébranlait l'atmosphère. Jeunes filles, jeunes garçons incisés se défendaient, s'entraînaient, lorsqu'un montagnard, en passant au galop d'un cheval blanc d'écume, leur cria en fuyant :

— Para le loup, infants! para le loup; le véchi! le véchi!

Jeannie, à ce moment suprême, semble autre qu'elle-même; poussant du geste, de la voix, attirant du regard magnétique, inspiré, que dardent ses yeux d'azur, aidée par Lucien Arnoult, elle fait atteindre les échelles à jeunes et vieux que la peur étreignait dans ses bras glacés; tous comprenaient qu'un loup jetant un pareil effroi était un loup enragé.....

Et le tocsin sonnait toujours, et de tous côtés dans la montagne des voix, répétées par les échos qui se les renvoyaient, criaient de se garer du danger. C'était farouche et solennel!.....

Enfin, presque tout le troupeau dont Jeannie s'était faite la pastoure, était à l'abri lorsque le loup, héréssé, écumanant, arriva aux premières limites des rutes.

Les jeunes filles, déjà en sûreté, voyaient, elles, le danger que pouvait courir Jeannie, restée la dernière au pied de l'échelle.

— Oh! Jeannie, hâte-toi! crièrent toutes les voix à celle qui ne tremblait pas à cette heure, et qu'elles n'appelaient plus *Peur de tout*.

Et Jeannie, transfigurée par la vaillance, et comme grande d'une coudée, poussant devant elle les deux vieillards et les moins agiles, que la peur paralysait, atteignit enfin le sol de l'asile, qui fut peut-être la chambre de Jehanne de Mont-Gilbert! A peine touchait-elle ce sol, que le loup se dressait contre l'échelle, dont sa tête horrible atteignait le tiers de la hauteur. Il était temps!... Jeannie, mesurant l'espace qui les rendait inaccessibles, dit aux jeunes hommes, plus stupéfiés par son crime que par le danger auquel ils échappaient, calme à son sang-froid.

— Vos fusils sont-ils chargés?

— Oui, dirent-ils.

— Visiez justes. Êtes-vous prêts?..... Feu! ajouta Jeannie.

Quatre coups partirent.

Le loup roula. Mais il n'était que blessé, et se releva bientôt, s'élançant d'où la mort lui venait.

Lucien Arnoult, bel adolescent de quatorze ans, coula une balle dans son fusil.

— Êtes-vous prêts? demanda encore Jeannie, toujours avec la même sérénité.

— Oui, dirent les tireurs.

— Feu! cria-t-elle encore de sa voix électrisante.

Et cette fois, le loup tomba pour ne plus se relever, bien qu'il fût encore agité par de violentes convulsions.

A ce moment débouchaient, par le chemin de Ferrières, tous les chasseurs du pays, pères, oncles ou parents de tous les jeunes promeneurs. L'anxiété dans laquelle ils étaient leur donnait des ailes. Haletants, ils arrivaient, croyant le loup blessé peut-être, mais point encore mort.

Dès qu'il les aperçut, de toute la force de ses poumons, Lucien Arnoult leur cria :

— Sauvés! sauvés par Jeannie!

Et ses compagnes, avec cet élan du cœur naïf et sincère de la jeunesse, ajoutaient :

— Jeannie de Mont-Gilbert! et plus jamais *Peur de tout*.

Le danger passé, son impressionnabilité la reprit; elle redevenait timide et tremblante, et comme éteinte. Faut-il croire, comme Lucien Arnoult, fermement convaincu de la transmigration des âmes, qu'en Jeannie était l'incarnation présente de la vierge martyre?

Peut-être!

MADELEINE DE SENNEPINS.

VIN

LES MENUS DE LA SAISON

Octobre.

MENU D'UN DINER DE HUIT À DIX PERSONNES

POTAGE

Potage au riz avec parmesan.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Croquettes de poisson.

RELEVÉ

Oison à la choucroute.

ENTRÉE

Filets de mouton braisés.

ROT

Perdreaux rôtis.

ENTREMETS

Choux-fleurs au gratin.

Brioche à la crème.

Les croquettes de poisson se préparent fort bien avec le cabillaud et même avec le congrou ou anguille de mer. Si on emploie le congrou, avoir soin de le cuire en deux fois : la première, à l'eau bouillante, pour enlever son goût de marée; la deuxième, à l'eau froide; assaisonner d'oignon, etc.

LE BARON BRISSE.

AFFECTIONS DU TEINT

COUPEROSE

Tout le monde connaît la couperose. C'est une maladie caractérisée par des plaques rouges ou livides siégeant particulièrement au menton, au nez, sur les joues et sur le front. Elle est quelquefois simple; mais très-souvent elle se complique de petites pustules, plus ou moins nombreuses, dont la base est entourée d'un cercle rouge plus foncé que le reste de la peau. Cette affection ne présente aucun danger pour l'existence, mais elle donne au visage un aspect aviné et repoussant, qui rend parfois la vie insupportable.

La couperose se développe également chez l'homme et chez la femme; mais celle-ci semble y être plus particulièrement exposée. Elle ne se montre jamais chez les enfants; à partir de quinze ou seize ans, on l'observe à tous les âges de la vie. Elle est moins fréquente en France qu'en Angleterre, en Allemagne et en Russie, ce qui fait dire à certains médecins que le froid et l'humidité sont des causes fâcheuses sur la production de cette maladie. Pour moi, je crois que cette fréquence est due tout simplement à l'abus des boissons alcooliques, abus beaucoup plus répandu dans ces pays que dans le nôtre, autant chez les femmes que chez les hommes. L'hérédité joue encore un grand rôle dans le développement de la couperose; on la voit quelquefois se transmettre de la mère à la fille jusqu'à la quatrième génération. Si l'on considère que cette affection n'est constituée que par l'accumulation et la stagnation du sang dans les vaisseaux capillaires de la face, on en trouvera les causes accidentelles dans tout ce qui peut amener une congestion du côté de la tête : tels sont le froid habituel aux pieds, une constipation opiniâtre, l'abus des boissons spiritueuses, les excès de table de tout genre, les travaux assidus qui nécessitent une inclination permanente de la tête, le séjour dans un lieu très-chaud, etc.

La couperose débute généralement par des plaques rouges ou rosacées sur le nez ou sur le menton, plus rarement sur le front ou sur les pommettes des joues. Ces taches de rougeur disparaissent, dès le début, quand on les comprime avec le doigt. Elles sont plus apparentes le soir que le matin, après qu'avant le repas, et surtout lorsque le sujet qui en est atteint se trouve dans un endroit chaud et renfermé; c'est ce qui a lieu dans les réunions du soir quand on est dans un appartement bien clos, dont l'atmosphère est élevée par le chauffage des cheminées ou par l'éclairage d'un grand nombre de bougies. Au bout de quelque temps, ces taches deviennent permanentes, et la rougeur qui les caractérise augmente d'intensité toutes les fois qu'une cause quelconque vient déterminer une congestion du côté de la tête. Le visage est le siège d'une chaleur fort incommode; l'épiderme se détache sous forme de petites pellicules pour faire place à de larges taches rouges ou livides, unies et luisantes. Le plus souvent il se développe un milieu des plaques couperosées un plus ou moins grand nombre de pustules plates ou saillantes. Celles-ci se remplissent bientôt d'une humeur blanchâtre et purulente qui s'échappe et se concrète sous forme de croûtes jaunâtres. Enfin, lorsque la maladie est passée à l'état chronique, on observe sur les joues et sur les ailes du nez un grand nombre de veines gorgées de sang et disposées tantôt en ligne droite, tantôt en zigzag. Toutes ces petites veines variqueuses, se gonflent, se dilatent et deviennent très-saillantes pendant les accès de colère, pendant la digestion des repas copieux, sous l'influence d'une atmosphère très-chaude et, en général,

toutes les fois que pour une cause quelconque le sang se porte vers la tête.

Traitement. — La couperose n'est pas une maladie incurable, comme on le croyait autrefois; mais quand elle existe depuis des années, elle offre une résistance très-opiniâtre. La première indication à remplir consiste dans l'éloignement de tout ce qui peut faire affluer le sang vers la tête. Ainsi, il faut d'abord supprimer l'usage des boissons alcooliques, des mets épicés, des travaux qui captivent trop longtemps l'esprit. Il faut éviter avec soin le froid aux pieds, combattre la constipation par de légers laxatifs et par des bains émollients fréquemment répétés. Le régime doit être composé principalement de viandes blanches, de légumes et de poisson; une diète modérée serait préférable à une alimentation trop substantielle : on n'observe jamais la couperose chez les personnes anémiques ou chlorotiques.

(A suivre).

DOCTEUR IZARD

PETITE CORRESPONDANCE

G. L. — Je n'ai pas bien compris votre demande. Si c'est un jupon de soie noire que vous avez, mettez pour toilettes de visites, avec votre chapeau vert, un tablier en sicilienne du même vert, avec l'ord de plumes de coq et nous devrions par des coques de velours noir ou vert, à votre choix. Même disposition de toilette en cachemire de l'Inde vert, avec bordure de renard argenté ou de skunks. Corsage en sicilienne ou en cachemire avec manches de faille noire.

Mme du M. de M. — Cette nouveauté est la propriété de quelques maisons. Je vais faire prendre les renseignements que vous désirez, et vous les aurez dans le prochain numéro. Je puis à l'avance vous dire que cette broderie se fait en cachemire noir. Merci pour vos gracieux éloges.

Mme A. D., Paris. — J'ai transmis votre demande au docteur Izard, qui va très-prochainement traiter ce sujet intéressant pour la plupart de nos abonnés. Si vous désirez le consulter directement, son adresse est, 22, rue Soufflot. Je prends note de votre désir pour la bande de tapisserie et le col marin en frivolité. A bientôt la recette pour l'entretien des bronzes, des cuirs et des marbres.

Château de L., par F. — Je vous conseille, en effet, les gaisons posés en long. Il est assez difficile, parfois, d'indiquer un prix, attendu que le même ouvrage peut valoir plus ou moins cher, selon les matériaux dont on le compose; néanmoins, homme net est prise de l'observation.

Mme L. S. — Vous trouverez la réponse à vos questions dans mon courrier de ce jour, et même l'adresse demandée. Vous aurez les modèles que vous désirez.

J. B. — Je donne le prix de la jupe articulée dans le courrier de ce jour. Vous pouvez parfaitement simuler le gilet, au moyen de la garniture en fourrure. Je ne pense pas même que cela puisse être bien autrement. Cette toilette sera charmante. Je vous conseille, pour marcher à pied, la robe touchant terre seulement.

Mme F. — Une très-belle bande Louis XIII va paraître très-prochainement. Elle est assez large pour servir de lambrquin à un lit Louis XII, et s'harmonisera avec du reps rouge.

M. DE S.

Par les soins apportés à ses gravures et à sa rédaction, confiées aux sommités de l'art et de la littérature, la *Mosaique* est une publication hors ligne; elle paraît chaque semaine en livraison. Son prix, basé sur un grand tirage, est des plus modiques, 7 francs par an pour Paris, et 8 fr. 50 pour les départements.

On adresse, gratuitement et franco, des numéros spécimens de la *Mosaique* aux personnes qui en font la demande, 11, quai Voltaire, à Paris.

Nous la recommandons à nos lectrices, qui pourront en juger avec les spécimens qui leur sont offerts.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Seule, parmi la plupart des puissances, la Russie n'a point reconnu le gouvernement du maréchal Serrano.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 12, quai Voltaire.